

Enbata dator / La tempête se lève....

De la fumée au feu, des mots aux faits, le monde s'est converti
Un champ de guerre en 10 ans, nourrissant l'homme de soif d'argent
Sortir des grottes, j'arme le micro, rien d'autre
Regarde-les dans la course folle vers la richesse
Regarde, le clergé pervers
Bombe le torse pour parvenir à ce putain de pouvoir
Devant le Bouc ils se sont mis à genoux...
Viens, allons, tous, regardant le monde
Après la fin de la guerre froide, à l'époque du néolibéralisme
Leur consentement était gravé dans la pierre
En 94, le puma était sorti du Chiapas
Sortant de Lacandon et faisant entendre son rugissement
Qu'un autre monde était possible, gémissement du rêve
Fini la léthargie, l'armée souterraine en est l'esprit
Georges Bush ALENA, son fils ZLEA
Celui qui propage les armes de destruction massive
Assemblée de l'OPEP, FMI, OMC, BM
La lutte contre cette machine de la mondialisation a commencé.

Dansant avec le Diable, ils lui ont vendu leur âme
« Dios te salve » fils de pute, ils sont entrés
Dans ce chaos symphonique, la parole est devenue terrible
Germant dans l'ombre, arrive du vent noir
Dansant dans les flammes, les yeux brillant
Dans le chemin de la folie, les flammes apportent l'action
Connaissance, parole acérée, mot armé
Pénétrante et implacable, la tempête se lève!

11 septembre, ayant ramassé deux beignes, le monde s'est réveillé
Le double W donne l'ordre à la CIA de la fuite de la famille Ben Laden
Et ce jour là, Carlye s'est gavé de tune par millions
Prophètes d'Afghanistan sur le qui vive
Rumsfeld, Wolfowitz, Rice Powell et Sheney
Prenant les Talibans pour excuse, Carsai à leur tête
Aujourd'hui HalliBurton, Unocall sont les gourous de l'or noir
De même en envahissant l'Irak, en semant la terreur
On cherche toujours les armes de Saddam
Pourtant les GI on utilisé des armes au phosphore à Faludja
Pires sont les exemples d' AbuGrahieb, Guantanamo
Dans la Dictamocratie d'Ashcroft le Patriot Act II
Recyclant la torture, délocalisant, privant de liberté
Claire et net, deux balles....
Mérite le Texas Rangers of the world
Coups de AK, et ses faucons de même
Car c'est eux qui tirent les ficelles
Approchez du banc des accusés.
Donc, ils ont inventé la guerre préventive

Donc, ils ont inventé la guerre préventive
Écraser l'autre au lieu d'être écrasés
Le racisme, depuis des siècles de colonisation
Est si bien enraciné qu'il se perd dans l'inconscient
Beslan, Kinshasa, Bali ou Shatila
Le miroir devant lequel la folie répond à la folie,
Milliers de morts! La terre du dragon Herensuge tremble
Business is business, jubilation du diable
Du local au global, les machines demandent de la chair
Sommes-nous capables de répondre, récolte de la haine
Ère de feu, récolte de cendres
Komando de Musique Armée.... Kanal Historique!
Parfois prédicateurs, d'autres fois businessman
Devant la mort il ne reste plus que le chant
Les géants n'ont que des pieds d'argile
Pions dociles, faites tapis
Esclavage, cupidité, époque rance
Victoire sans se rendre, ça c'est hardcore
Car résister est une guerre quotidienne
Pénétrante et implacable, la tempête se lève!

Bandera beltza / Drapeau noir

Embarque toi pour l'arnaque du siècle...
Depuis longtemps observateur, j'ai aujourd'hui la lame entre les dents
Et le bizness musical au bout du viseur.
Ils m'ont fermé la porte d'entrée,
J'irai déposer un colis sonore piégé sur la sortie de secours.
Endormie, apeurée, photocopiée
Tu es entrée dans une léthargie conformiste
Et s'il vous plaît, taisez ces groupes de Top 50,
J'ai les oreilles en sang
La première balle a donc été tirée par un MC souriant
Puisque vos radios ont des relents rances
Puisque vos télévisions répandent les discours officiels
On viendra sur vos propres ondes semer la terreur !

Comme beaucoup c'est avec Negu Gorriak
Que mes yeux se sont ouverts aux luttes du monde
Mais c'est avec le double H, que je dédie
Aujourd'hui mes décibels à la Révolution !
Ceci n'est pas un jeu d'enfants,
L'âme dans la rime, la protestation au micro,
Je représente les partisans du drapeau noir !
Première époque, celle des AK47,
Plein d'écoeurement on chargeait sur K7,
Même sans trop de technique
Notre musique pleine de slogans anti fascistes !
Puis, avec AK, on a tout envoyé chier
Sans jamais sortir de drapeau blanc

Tant que un seul de nous sera en lutte,
Nous lui dirons « Vivent nous et les nôtres ! »
Ensuite Addikt au Mikro,
L'étincelle était toujours présente
Avec une grosse envie de retourner la machine,
Nous avons continué à nous battre corps et âme.
Le torse transpirant, au fond de la cale
Ils avaient passé la musique aux fers
Sur le net ou en live, elle s'est enfuie
Et libérée de ce disque de plastique
Les maisons de disque vendent ce qui n'effraie pas l'auditeur,
Les auditeurs avalent ce que la radio refourgue
Sans risque, tu n'apprendras rien
Et tournant en rond, tu te perdras
Improvisateur gangsta, et cyber punk
Deux filles et deux gars s'unissent
Puisque nous sommes semblables au fond des galères
Ça n'est que rue après rue que nous vaincrons !

Andere Utopia / Dame Utopie

Je t'écris aujourd'hui pour éloigner l'angoisse
Sans vouloir déranger ceci m'est pourtant nécessaire
La route de chacun se transforme parfois en celle de deux
Ainsi, voici comment la tienne et la mienne s'unirent.
Désir d'un monde intérieur, je t'imaginais jeune
Remplissant les étroits recoins de mon cerveau,
Ouvrant les portes closes, adoucissant les plaies de la vie,
Idéaux amants en quête d'identité
Je cru à l'éternité de ce doux mariage
Mais tu restais créature de paradis, un être sauvage
Petit à petit, noyé de certitudes,
Je n'avais plus la moindre idée que la vie n'était qu'unique et courte
Devant le miroir, fou et en sueur
Déséquilibré par la réalité et dénudé des croyances,
Je suis devenu creux et vide
Fuyant mon corps, tu es partie et suis resté à regarder

Je t'écris aujourd'hui pour éloigner l'angoisse
Sans vouloir déranger ceci m'est pourtant nécessaire
La route qui nous était commune parfois ne suffit pas
Je suis maintenant à ta recherche Dame Utopie
Je suis passé et j'ai vu les hommes,
Qui autour des collines et des villes dressaient des barrières
Étaient-ils de ceux qui connaissaient Dame Utopie?
Non,... ils étaient trop occupés à emprisonner les indomptables
Demandant au policier qui protégeait la veuve et l'orphelin
Non, il devait chasser le noir et l'indigène
Je croisais le juge qui protège la loi
Se révélant être dealer de coke et violeur je m'échappais.

Je suis passé et j'ai vu les hommes,
Qui semaient la connaissance en donnant des leçons
Étaient-ils de ceux qui connaissaient Dame Utopie?
Non,... ils étaient trop occupés formater et cloner les enfants d'Orwell
Je questionnais les journalistes et les curés
Leur souci était de répandre la peur
Discutant avec les assistants sociaux et les soi-disant agitateurs
Sur le dos de la misère, ils gagnaient leur pain avec du vent
Je suis passé et j'ai vu les hommes,
Certains morts debout, les trois huit quotidiens
Étaient-ils de ceux qui connaissaient Dame Utopie?
Non, ...des esclaves méritant leur sort, noyés sous les crédits
A l'agriculteur qui travaille la Mère Terre
Avide d'argent, il était clair qu'il vendrait sa terre.
A un mendiant assis sur un trottoir froid
Qu'il l'avait vue mais l'illusion s'était évaporée depuis bien longtemps.
Je suis passé et j'ai vu les hommes,
Je suis passé et j'ai vu les hommes,
Qui derrière les machines donnaient du travail à mon père
Étaient-ils de ceux qui connaissaient Dame Utopie?
Non,... ils étaient trop occupés, en bons patrons, à exploiter.
Aux médecins qui paraît-il soignaient le malade,
Le confondaient avec un client, avaient corrompu la vocation
Aux techniciens qui imaginent des tonnes d'inventions
Sous surveillance satellitaire, nous aliénant toujours plus.
Je suis passé et j'ai vu les hommes,
Derrière un regard franc, des anciens et des vieux
Étaient-ils de ceux qui connaissaient Dame Utopie?
Non,.. ils rirent et me soufflèrent que
« En chacun de nous se trouve la somme des possibles
Rebelle de pacotille, le Système t'utilise à son profit »

Excusez moi, mais je reprends ma course
Hurlant a travers les rues, espérant réveiller les voisins
J'ai vu le piège, mes ailes ne fondront pas
Les rêves ne sont pas encore illégaux, "Société tu m'auras pas"
Dame Utopie, oui, celle que je cherche
Nous sommes des millions dans le même cas
Chasseurs de l'illusion, nous sommes des ombres te poursuivant
Des vagues que rien n'arrêtera...

Kateak / Les chaînes

Depuis la nuits des temps, mille questions comme des chaînes aux pieds
Entraient la marche des hommes, traînant le pas,
ne sachant comment relever la tête
J'ai commencé par notre point de départ, depuis la bataille d' Orreaga,
pourquoi nous sommes toujours les perdants,
pourquoi les oppresseurs sont toujours les mêmes?
Comment le symbole de notre peuple s'envola et fut remplacé par des

chaînes?

Voulaient-ils imposer à notre peuple ce qui fut infligé aux Maures ?

Chasser l'aigle et accepter les chaînes, quand retrouverons nous cette liberté?

Je cause maintenant de l'époque Carliste, s'agissait-il de la même malédiction?

Veux tu savoir, si après avoir perdu les "fueros" l'UPN réécrira une histoire officielle?

Sommes nous toujours capables de maintenir vivante la Navarre?

J'ai appris ensuite que la Révolution française fut libératrice

Quelqu'un sait-il pourquoi Xaho et Matalaz s'étaient alors insurgés ?

Et la perte du droit de vote pour les femmes fut-elle une avancée ?

Avec la Marseillaise, je vomis leur patriotisme !

Combien de basques s'étaient enrôlés ensuite dans l'armée de Franco ?

Étaient-ils si nombreux à se révolter au milieu des éclats du combat ?

Gernika, utilisée comme un laboratoire vivant et habillée de mort

N'a-t-elle pas perdu de sa signification sur les cartes postales de Picasso ?

Réfugié à demi nu, oublié derrière les barbelés,

Personne n'a-t-il fait le procès en collaboration de l'Europe ?

Je voudrais maintenant savoir si les plaies sont ouvertes et à quel degré ?

Face à la disparition de la terre, la langue bâillonnée, et la culture folklorisée

La transmission de l'histoire n'est-elle donc pas

la seule solution pour se libérer des chaînes?

Les chaînes, ouvrons-les,

Les plaies, qu'elles soient physiques ou mentales

Sont toujours béantes...

ces questions attendent toujours des réponses...

Dans combien de réflexions t'es-tu perdu/e ?

Quelle degré de douleur faut-il pour abandonner ta jeunesse au maquis?

Un père connu au parloir, le même schéma sera-t-il reproduit?

La dispersion des prisonniers étant pour les nôtres habituelle

Est-ce par haine qu'ils transgressent leurs propres lois?

Prisonniers, familles, pays et triple peine

Ils ne pourront pas pourtant nous voler leur souvenir

Combien sont manquants aujourd'hui? ... Joxi, Joxean et tous les autres

En face du bourreau, sans échappatoire, les ongles arrachés

et le corps couvert de chaux

Pourquoi tout le monde a-t-il fermé les yeux à cette sale guerre?

Pourquoi certains restent et d'autres ne reviennent jamais?

Où est Popo ? le piège était-il tendu par les flics français?

Ils auront tous rendez vous sous terre...

Pour nous les coups et au tortionnaire Galindo des caresses,
veulent-ils faire de nous des moutons noirs? Où est donc l'équilibre de la justice?

Comment, après avoir signé la charte d'Itsasu, peut-on voter Chirac ou Sarkozy?

Nous n'arrivons même pas à organiser une journée du peuple unique,

Eka Cola ou EH Cola?... nous n'avons nous même pas d'excuses...

Toi aussi, te demandes-tu quand mettrons nous en application le

Socialisme ?

Il y aura encore des cessez-le-feu, comme nous l'espérons tous,
Mais quand, en aurons nous réellement fini avec les chaînes?

Tookie R.I.P.

Je suis né en 1953 à la Nouvelle Orléans
La guerre dans la rue, la guerre à la maison,
Et des coups entre les deux, je ne pouvais rester en paix.
Jour et nuit, des milliers d'exemples de gens qui me jugent pour être
différent,
et les batailles persistent sans que je n'ai rien pu choisir...qu'est que c'est
ça ?

Une vie pleine de risques,... je ferai justice moi-même.
Dans les rues, vos maisons, les armes à la main et pan pan ! Raide mort,
allongé.

A 17 ans, j'ai formé le gang de Crips et rapidement les flics étaient après
moi.

8 ans, 1000 imprévus et 1000 pièges. 4 morts me sont reprochées,
mais ça, ce n'est pas nouveau :

Ils m'ont couru après et ont inventé des preuves.

Je n'ai pas eu le temps de comprendre : quelle est la preuve qui me lie au
meurtre ?

Ça sera sûrement le racisme,
sinon pourquoi avoir renvoyé les jurés noirs de mon procès ?
Ce ne sont pas mes paranoïas, devant la justice la raison s'efface.

Lorsque les siens lui ont donné la mort

« Je suis innocent » furent ses derniers mots

D'abord voyez-le et entendez sa voix

Maintenant ne restent que des os

Et une épitaphe pour un homme droit

Les batailles judiciaires étaient arrivées à leur terme,

Et la dernière porte fut refermée par Schwarzenegger

Comme une bête étrange menée à l'abattoir

Il refusa son dernier repas et la cigarette

Le curé fut vite renvoyé pour mettre fin à la mascarade

En avant, encadré de cinq chiens

Un vertige l'emmène alors dans une pièce inondée de lumière

Il se retrouve rapidement assis et attaché

Derrière la vitre, sa famille est-elle présente ?

Son visage est calme mais il tremble intérieurement

Voilà l'injection qui devrait lui servir de cercueil

Une seconde arrivera une éternité plus tard

Il regarde au sol une tâche de sang sur le sol froid

Et un dernier souffle

Dehors une lanterne rouge comme la lune s'est enflammée

Certains d'entre nous avaient suivi l'affaire,

Les pétitions avaient circulé, les recours épuisés.

Que sommes nous, les humains ? Des animaux écrasant le reste du vivant

Des guerres à droite et à gauche, toujours du même niveau...

Ce jour-là un prisonnier basque fut libéré et Tookie exécuté
Ils couperont encore beaucoup de jeunes pousses et d'arbres robustes
Mais nous attendrons toujours le retour du printemps
Puisque nous avons un tort : nous sommes drogués de liberté
Le dialogue reste le moyen d'échapper à l'impuissance
Le dialogue pour éviter les chemins funestes
Puisque le message laissé par Stan est évident...
La seconde chance n'est qu'illusion
En place est toujours la loi du Talion

Violent, pacifiste, réaliste, magique... si tu n'es pas un type catégorique.
Etat complaisant, pour une politique à leur avantage...
vraiment pathétique comme des animaux au cirque
Le pouvoir ne change pas de main, il est juste élastique
La situation est donc toujours la même :
écrase celui que tu as en dessous...n'est ce pas tragique ?
Soumets-toi à l'Etat ou la chaise électrique !
Abu Ali Abdu Rhaman ou Scot Panetti
Mumia Abdul Jamal et bien d'autres encore sont toujours là-bas
Dans ce couloir sans sortie, l'espoir s'amenuise...

Stanley Tookie Williams (1953-2005), fondateur, avec Ray Washington en 1969,
du gang "Crips" de Los Angeles, y condamné à mort en 1981,
grâce à des preuves et témoignages peu fiables.
Pendant ses 6 années d'isolement et 18 dans le couloir de la mort,
il est devenu militant pour la non-violence et fut nommé aux Prix Nobel de la Paix,
pour la trêve historique qu'il obtint entre les Crips et les Bloods,
deux gangs rivaux dont les guerres avaient causé des milliers de morts.

Guda martxa / La marche de la guerre

Ce matin les rayons du soleil peinent à traverser les brumes matinales,
Une femme marche sur la route à la rencontre des racines du mal
Tout débuta donc ici, dans une cours d'école, où petit à petit, la honte
fut inoculée, empêchant des enfants d'utiliser leur langue maternelle
Puis, ces enfants devinrent des jeunes, dépassés par leur propre image
Celle de sauvages dégénérés fut enfouie au plus profond d'eux mêmes
Assimilés, sans y prendre garde, les braves entrèrent dans le troupeau
Les jeunes sont devenus des parents dont l'essence avait presque disparue
Voilà comment démarra la putain de machine Republicanisatrice
Dont les maîtres savants usèrent afin de formater leur sujets.
Qui es-tu ? demanda la dame à l'enfant...qui ne sut répondre.
Il lui promit alors de partir à sa propre recherche.

Je représente le jeune violent et marginal, mécontent de l'état de bien-être social
Je suis un indigène ingouvernable, indomptable, le temps passe mais jamais je ne me
laisse gouverner
Nous sommes des indigènes qui enfreignent les normes imposées
par un Etat qui n'apporte que des problèmes à nos familles
Indigènes, dans cette jungle qu'on appelle société, en liberté conditionnelle
Indigènes qui, nus dans la jungle, vont de branche en branche ;

Rebelles sans cause ni pause, nés pour tuer des gardes du corps
Nous venons armés jusqu'aux dents avec les idées chaudes,
partisan du régime communiste de Révolution permanente.
Nous sommes des indigènes, tu nous as face à toi, avec une cagoule
qui occulte notre identité personnelle, pas la nationale.

Indigènes! Nous sommes des indigènes!
Basque et autres minorités! Si les haches ne suffisent plus, chargez les
canons...
Ici sont présents les indigènes fous et fiers
Indigènes nous sommes des indigènes ! Peaux rouges et apaches urbains,
mais pas les derniers Mohicans !

En une génération, l'empire s'est établi par-dessus les décombres
des anciennes civilisations,
Il paraît aujourd'hui inébranlable mais un indigène lambda vous dit :
autonomie !
Après on dira de nous que nous ne sommes que des sauvages
Filles et fils des colonies, notre destin est le même
Tant de mépris nous a mis à bout
Et de leur part quelle est leur motivation? ...la peur ?
Un béret sur la tête pour nous folkloriser,
La caricature pour nous dominer
Nous ne sommes pas là pour défendre une quelconque zone
Mais pour imposer, si il le faut par la force, le respect
Ils parlent d'intégration, mais qu'ils assument
Que la désintégration est plutôt leur objectif
Cette machine globale réclame toujours plus de chair humaine
Pendant que la dignité finira par fleurir sur nos tombes.

Indigènes! Avec des lances en acier! Contre les chauffeurs de taxi
qui lisent ABC et écoutent Onda Cero
Indigènes, rebelles et sauvages, contre Sarkozy, Le Pen, Aznar et Zapatero

Que les sorcières lancent leurs cris de révolte, Skratx de musique
ancestrale
Bêtes à cornes cyber-punks, lancez vos cocktails de kalimotxo-chlorate !

Boom! Nous venons avec le boom! nous venons avec le bang bang!
pour tuer le Roi
Boom! Des indigènes qui boom! des indigènes qui bang bang!
pour tuer le Roi.

Jakintza zure arma / La connaissance, ton arme

Obscurité, froid, clarté de la lune
Nombre d'entre nous se sont cachés dans le ventre de la forêt
Voix de la nature pour vous effrayante est pour moi familière
Observer la faune et la flore

De l'environnement à l'art du camouflage... Apprendre, apprendre
Se camoufler tel un caméléon, peindre sa peau
Comme la panthère, maîtrise l'ombre
Personne n'a choisi ici le maquis par plaisir
Laissant avec peine femmes, enfants et amis
Nostalgie
La plus grande préoccupation, savoir si ça en vaut la peine
Pour répandre le carnage, ni dernier, ni premier
Ils nous ont baisés, putain et toujours avec le sourire
Ils ne nous ont pas laissés d'autre choix pour survivre
La réponse sera coup pour coup

Entre les dents acérées d'un tigre tamoul
Devant le dragon HerenSuge, que vas tu faire alors
La connaissance, ton arme!
Travaille ta technique dans l'art de la guerre

Shun-tsu nous enseigne la clé de la victoire
5 commandements sont suffisants
Pour qu'ils deviennent des faits
D'abord, il exige l'unité de sa réflexion
que tous les sauvages se regroupent et élèvent leur voix
sans compromis, vers un même but
axer toutes les forces, ensuite être patient
Calmer le jeu , endormir le vis à vis
Puis, maîtriser l'espace :
Ce qui reste et ce qui change, le haut et le bas, à travers le proche et le lointain
Montagnes ou villes, il faut s'adapter.
Soyez toujours exigeant et juste
Jusqu'à ce qu'ils en crèvent

Écoute, le vent et les oiseaux se sont tus
Plus rien ne bouge, étrange... voilà l'heure est enfin venue
Pas de renoncement, sortons de l'ombre
Deux rumeurs nous avons répandues
La diversion ne sera pas perçue
Des paroles aux actes, pas de retour arrière, l'attaque va commencer
Le savoir est une arme et l'armée sous-terrainne se met en branle
Je suis ici pour passer un message positif
Inventons pour mettre le Système KO
Moins de prisons, Plus de bibliothèque
Poignard entre les dents faites résonner les tambours
Et en avant !

Flor de Retama / Fleur de Genêt

Saul, Amaïur, De Tham, ou Ali c'est sûr
te raconteront leur histoire et ça sera la même :
Ils sont venus, chevaliers conquistadors en armure brillante

Puis en tank par centaines, pour les soumettre
La terre brûlée, l'eau, l'air, tout fût pollué
Les femmes et les enfants violés dans une odeur de fumée
La paix ancestrale disparue alors que des enfants morts naissaient.
Pour certains la rage fut énorme mais pour d'autres
Morts vivants au milieu des décombres, l'humiliation les anéantit...
Pendant toute une génération la terre ne donna plus de récoltes
Mais puisque le coeur ne pouvait cesser de battre, il y aurait toujours des
Hommes libres, les uns derrière les autres, prêts à se relever
« La langue est le coeur et la Terre en est le corps »

Petite jaune, jaunissante, fleur de genêt
écoute mon chant
Écoute, le sang du peuple a un riche parfum,
parfum de jasmin, violette, géraniums et marguerite
et aussi de poudre et dynamite ... bordel !

Devant et derrière, les poings en l'air ! Ce son ressemble à un coup de poing
A droite et à gauche, les poings en l'air ! Ceci est une danse de dignité !

L'île de Goré fut vite occultée des livres d'histoire
mais la science financière n'en finit pas d'avancer
Regarde « Le procès de Bamako »
les méthodes changent mais la violence est la même
N'ayant toujours pas abandonné son commerce
quand l'Occident ôtera-t-il sa tenue de colon ?
L'Orient et le Sud sont méprisés, OGM et brevets sur le vivant déposés
les multinationales agroalimentaires et le commerce global
n'ont que le business à la bouche afin de se sentir puissants.

Qui ici, est conscient que la vraie terreur est la leur ? Levez vos mains !
Qui ici, est prêt à libérer toute cette fureur accumulée ? Levez vos mains !

Basé sur la chanson "Flor de retama" de Ricardo Dolorier,
inspirée du soulèvement paysan du village de Huanta (Pérou)
contre le Gouvernement Révolutionnaire des Forces Armées, le 22 juin 1969

Hitzak / Les mots

Ici les mots pourris des dirigeants
Les soldats sans honte du retournement de veste
Professionnels dans l'art d'esquiver, ils ont mangé les mots
Les balles du pouvoirs, vendues si bon marché
En remuant les ficelles d'un monstre terrifiant
En vidant les mots de leurs couleurs, tu abandonnes tes réflexions
En croyant à la promesse d'un meilleur lendemain
Ce sont toujours les mêmes qui paient cher le présent
Les mots de De Juana vont terroriser
Pour les avoir couchés sur le papier,
Sa cellule s'est convertie en tombeau

Les mots sournois des juges, la clé dans la bouche
La sentence à Bidart, et la faux de la justice
Les mots perdus de prison, la fin des correspondances
Les papiers toilettes, les murs, cachettes sans pareil
Car ils se sont échappés entre les lignes d'un livre
Maintenant libres, ils se sont envolés
Curé, tu as ouvert la porte de la mort
Prêchant au nom de la morale
L'homophobie, le sida sur Terre, contrepartie de l'Enfer
Crachant tes postillons racistes

Les mots, comme des clous qui déchirent la peau
Voulant nous assener à grands coups ceux des ennemis
Je ne tairais pas la prison, les tortures, ni exécutions
Ni ceux de l'espérance que le vent emporte
Demande combien de fois au journaliste Murdoch
Faut-il verser au creux des oreilles le mot "délivré" pour propagande
En Irak, avalant la colonisation et ailleurs
De même en Palestine, le monde le consent passivement
Combien de fois le voleur était-il bien sur arabe
Combien de fois on ronge les os du mensonge,
Combien de fois répète-on les conneries pour les convertir en vérité
Pas étonnant alors que nous ne marchions pas « éthiquement »
Dans les livres d'histoire, la colonisation fut paraît-il positive
Parce que ce sont les vainqueurs qui écrivent leur version
Traces mensongères, la censure pour garder le silence
Apprécieraient -ils la lésion de Sétif et Guelma
Manque de mots ou taches de sang sur le papier
Après avoir donné les mots "By any means necessary"
que l'on a fait notre, comme nous le pouvions
Mais recyclés ils perdent le sens
Dans leur Novlangue l'essence des mots est changée
Sécurité au lieu de dictature, la guerre changée en paix
Dénudé mot par mot, si tu comprends avec difficulté
Shomsky à des clés dans cette prison de paroles
Mais dans la dissidences d'Orwell et de Lurdes
Les mots d'amour vivaient au moins la nuit
Les mots d'amour vivaient au moins la nuit
Aujourd'hui par contre, à l'époque où nous pouvons les utiliser
Où ont-ils disparus, les tabous en sont un exemple
Les mots, oui, les miens, ni bons ni mauvais
Directs, peut être en vain, choisis difficilement
Que disent les tiens en écoutant cela
Le choix de les utiliser, droit que nous ne pouvons écarter
Avant de nous perdre sourds, dans des noirs labyrinthes.

Ke Patxa !

J'ai le sang qui bouillonne souvent, et l'envie de rentrer dans le tas
Mais ici, rien ne change vraiment
« Hei, pour qui tu te prends... ? » m'ont-ils dit après tous ces efforts

consentis

Le manque de discernement et la jalousie les avaient sûrement pourris
Keskisspass, keskisspass, allume un pet de ganja
Des taches de sang restent sur la scène après le passage de MAK
Que tu apprécies ou pas, les volcans ne peuvent se refroidir
Dis moi à ton avis, pourras-t-on un jour interdire la connerie
En finir avec la petitesse, non, vraiment je rêve, proche de l'Utopie...
Notre société s'est docilisée avec Monica et Bill,
pendant que le Kosovo était bombardé
Et il faudra bien payer la facture
Autant d'exemples chaque jour de retournement de veste,
Ici tout le monde se tait, là-bas ils crèvent, et par dessus toute cette merde,
on glisse
Ke patxa! Puneta!
Au moment de placer une bastos au milieu du front facho, je ne glisse pas
Ke patxa! Puneta!
Au bord de la rivière, en mode moine, j'attends que leurs cadavres passent,
et je
glisse
Ils se masturbent avec leur démocratie,
et voudraient nous faire croire en leur sincérité
Bush ou AlGore, Chirac, Sarko, LePen.. la panacée..
Tu as le choix entre droite et extrême droite, Sida ou Ebola
Merde, il m'arrive de croire que le vote ne sert qu'à endormir la masse
Puisqu'on ne peut mettre en doute l'absence de parole vraie dans cette
Elitocratie
Et puisque le peuple n'y a pas accès,
Les yeux ouverts, et par-dessus toute cette merde, on glisse

Errabia / Rage

A la tombée de la nuit, sous la pluie
Des ombres attendent dans la rue le signal
Ils sont entrés dans la maison à 6h du matin
Et un long cri d'effroi se fit alors entendre.
Un ami de plus, maintenant en maison d'arrêt
Et la rumeur s'est répandue de quartier en quartier.
Coup de tonnerre quand nous nous sommes rassemblés
Transportés par nos coeurs en rage
La tension était palpable au travers des regards :
Avant-hier les escadrons GAL de la mort
Hier, le feu des tortures invisibles
Aujourd'hui l'humeur d'Herensuge devient révolutionnaire
Envoyez le signal : attaque !
Des capuches courent dans les rues pour répondre à l'ordre établi
Un choc frontal dans un bruit sauvage,
Qui libère l'oiseau de feu

Rage, qui naît dans la fièvre
Respect à ceux qui sont déjà tombés !
Rage, de l'essence et du feu

Avant qu'il ne soit trop tard : attaque !

Ekintza Hitzza Baino Hobe / L'action vaut plus que les mots

Passe moi la parole, que je sorte de l'ombre,
sans retour possible, pour tout cramer
Es-tu fou ? Me disaient-ils, après être tombé dans le HipHop,
les gens commencent à flipper
Je suis venu car je pense malheureusement que rien ne change avec le
temps
Te rappels-tu que Carrero Blanco sautait, on virait Franco
mais ses caporaux sont toujours là
Aujourd'hui c'est la même, avec un peu plus de vaseline
Itoiz a été noyé vite fait bien fait malgré les Rotaflex, à eux tout mon
respect
Mais si la terre tremble et se réveille, ça ne se fera pas en douceur
Les parleurs nous servent toujours le même refrain, blabla...
Ils sont en faveur du maintien de la langue basque
sort sur la place et vois comme elle meurt
Chacun à notre niveau nous avons pourtant le choix de l'action directe.
L'action vaut plus que les mots
J'ai le micro langue de vipère et l'âme bavarde
Mais l'action vaut plus que les mots...
Si la musique des mots explose à l'intérieur d'un auditeur inconnu
Ce n'est pas grand-chose, une goutte de...poison
nécessaire pour préparer la tempête
Chacun à son niveau, squats, assemblées populaires, associations
regroupons nous et répandons nous
Travail de fond et travail social en prison
où et comment, à toi de voir, reste en alerte...
Notre voie est celle des mots, en armant la parole, de concerts en concerts
afin de provoquer le débat.
Puisque nous sommes semblables dans la galère
ça ne sera que rue après rue, que nous vaincrons
Kalash MAK prêt pour la prochaine bataille...
L'inventivité et la créativité sont des armes... prêtes pour la prochaine
bataille !
L'action vaut plus que les mots mais fais ce que tu dis et parle de ce que tu
fais
Combien de coups auront été portés dans le vide par manque
d'explications...
Si c'est une balance, deux balles, mais vive l'action non violente
De la parole aux faits, tu es ton propre obstacle,
Et aux grandes gueules qui ne parlent pas, qui bavent... des baffes !
L'action vaut plus que les mots
J'ai le micro langue de vipère et l'âme bavarde
Mais l'action vaut plus que les mots...
Toujours en recherche d'équilibre, passe à l'action directe !

“Suaren garai, Errauts erreikai” CD

“Une saison de feu, pour des
recotés de cendres”

Denok ala Inor Ez / Tous ou Personne

“Ainsi notre heure est venue, beaucoup nous commandent
Mais ne nous rendons pas, rassemblons nous
A celui qui veut la guerre, enlevez lui la vie
Attendant l’occasion, réveillant ceux qui dorment
Je n’aime pas jouer le vice
Je n’aime pas dire : celui-ci mérite de mourir
Cherchant la guerre jour et nuit, l’ami pris pour ennemi
Avons nous raison, que nous réserve l’avenir ?
Commençons par penser à la façon dont les fusils peuvent danser
Je ne suis pas pour la guerre mais pour la paix
Celui qui réclame la guerre, que l’on lui tire dessus
Une balle dans la tête, il s’en lassera alors
Je ne suis pas pour la guerre, mais pour la paix
Celui qui réclame la guerre, que l’on lui tire dessus”

Tout ou rien, tous ou personne
Chacun tout seul, on peut pas
Fusils ou chaînes

Dire tous ou personne est plus facile à dire qu’à faire
L’école de la rue, à sniffer des poches de colle
Les fils de Victoria et d’ailleurs sont KO
Hé gars, regarde c’est une époque folle et brûlante
Puisque la misère enfante des kamikazes
Le vent se retournera, une tempête en pleine gueule
Leur idéal de démocratie est une histoire pour enfants
Les gens s’endorment et subissent, triste désastre
Les vautours sont déjà autour des corps
Regarde, les milliers de morts autour
Que la souffrance du frère soit ton miroir
Tout ou rien, tous ou personne
Humilité et respect, une loi pour la dignité
Mon désir, que personne ne verse son sang
Le mal nous affaiblit et la paix nous réunit
Pas facile lorsque les frères s’entre-tuent
Sans comprendre ce qu’il en est, nous allons nous perdre

Nous sommes 7 provinces et n'abandonnons pas nos vieilles lois
Accrochez vous fortement à elles, quitte à tout perdre
De nouveaux viendront, nous somme le Pays Basque
Lapurtar et Nafartar, nous tous Xuberotar
Les pères sont morts, mais les fils sont encore là
Nous avons gardé nos lois et vieilles lettres
« Pays basque patriote, penseur et révolutionnaire
Chantant devant la mort : Vivre libre ou mourir ».

Fruitu madarikatuak / Les fruits maudits

Au Pays Basque un samedi soir
La fille d'Itziar est aujourd'hui de sortie
Avec les amis, patx, joints, immergée dans la musique
Pour l'instant tout va bien
A deux heures du mat, ils vont de l'autre côté, de nuit
Mais la guardia civil est là
Animal sauvage, comme son compagnon est en prison
Elle est tombée dans le piège,
"Descends du véhicule" dit le flic
les yeux aussi aiguisés qu'une lame de couteau
le chef va au camion, autour de lui cinq autres
les mains nerveuses qui caressent leurs fusils
Le capo vient en hurlant et ordonne « tout le monde à terre »
Canon sur la tempe, coups et hurlements
Chair à vif, personne pour réconfort, ils lui ont donné façon hard core
S'en suit le fourgon, les yeux bandés
des heures sur la route, sans savoir où elle est
ils l'ont jeté d'un trou à l'autre, encore et encore
Elle sait seulement que le cauchemar ne fait que commencer
Flash, aveuglée, la lumière du néon s'est allumée
Ils l'assènent de questions restées sans réponse,
autour d'elle les ombres vertes s'accumulent
bains, humiliations, ils l'ont déshabillée
Le pistolet sur la tempe, les échos des cris muets se perdent dans la nuit
Ne pouvant dire s'il s'agit de 5 minutes ou de toute une journée
Ils sont devenus ses maîtres,
Une main vicieuse et l'arme dans le sexe
Elle doit supporter l'insupportable
"Je veux la voir morte " dit le garde
suspendue, pendue à un câble
une perle de larme glisse à terre
Voilà le dernier souffle, pour elle, c'est terminé
Le temps va passer, les lieux vont changer
Nous n'oublierons ni les casques bleus au Congo, ni la torture en Algérie
La vérité que les français mutileront
Mais une fois encore l'histoire se répète
La photographie pixelisée de Susan Sontag

Où l'abolement du chien des chiens révèle les civilisés barbares
La tête cagoulée, nus, ils ne peuvent encore voir.
Délocalisés...

Abu Grahîb et Fresnes, dans l'ombre de beaucoup d'ombres
Les mains attachées, combien se seront suicidés
Dans la conscience de chacun sont pendus
Les fruits maudits....

"For the rain to gather, for the wind to suck,
For the sun to rot, for the trees to drop,
Here is a strange and bitter crop."
Billie Holiday